



Lundi 5 juillet 2021  
Sud Ouest (print + web)

# LES ENTREPRISES FAMILIALES, PLUS FORTES FACE AUX CRISES?

Elles représentent quelques fleurons de l'économie, incarnent souvent l'antidote aux excès du capitalisme et résistent plutôt bien aux crises, mais elle sont mal connues

**C**onnaissiez-vous le FBN : «Family Business Network»? Non, et c'est normal si vous n'êtes pas à la tête d'une entreprise familiale, une de celles dont le pouvoir décisionnel est détenu en majorité (ou à 21% si elle est cotée) par une ou plusieurs familles fondatrices. En revanche, si vous êtes dans ce cas, qui concerne 83% des entreprises de France, et que vous êtes passés à côté du FBN-réseau américain implanté depuis 1998 en France où il compte 1500membres-,vous avez peut-être manqué quelque chose.

C'est ce que pense Éric Sarrat, dirigeant de GT Logistics, société familiale spécialisée dans la prestation de sous-traitance logistique et créée il y a plus de cent ans par son grand-père. «Ce réseau est un espace de formation, d'informations, d'échanges de bonnes pratiques entre pairs. C'est un lieu de conseil qui a pour mission d'assurer la pérennité de nos entreprises en facilitant l'intégration de nouvelles générations», précise-t-il.

«Cette transmission, c'est LE moment délicat de la vie de l'entreprise familiale», explique Philippe Grodner, le président du FBN France. Le président de la marque de lingerie, Simone Pérèle, en sait quelque chose: il représente la troisième génération à la tête de l'entreprise. Une transmission qui ne va pas de soi.

Si en France, 22% des entreprises restent dans le giron familial au moment de la transmission, ce chiffre atteint 64% en Allemagne, 75% en Pologne et même 80% en Italie. «Il est important pour toute économie que les entreprises familiales, au fil du temps et de l'élargissement des familles, se dotent des outils de gouvernance qui leur permettent d'assurer le passage sans casse d'une génération à l'autre», assure Philippe Grodner.

Important pourquoi? «Parce qu'une entreprise familiale dont les dirigeants vivent sur place bénéficie toujours plus à son territoire en termes d'emplois, de retombées économiques, qu'une entreprise pilotée par un fonds d'investissement depuis Hong Kong», avance ce dernier.

«C'est vrai que, généralement, l'entreprise familiale a une vision à long terme de son activité et non une vision financière à court terme», ajoute Éric Sarrat. «Je me souviens que quand j'ai pris les rênes de GT, nous traversions une crise pétrolière et je pensais supprimer des emplois... Mon grand-père m'a enseigné que garder les compétences était le meilleur moyen de passer l'écueil, qu'il fallait accepter de perdre de l'argent. Lors de la crise sanitaire actuelle, 150 postes étaient menacés chez nous... J'ai encore appliqué ce conseil et nous n'avons pas licencié.»

Alors, plus «vertueuse» l'entreprise familiale que la multinationale? «Parfois non, mais généralement oui», assure Philippe Grodner. «Ce qu'on peut dire c'est que de plus en plus de jeunes talents en quête de sens se reconnaissent dans nos valeurs. Et puis les banques nous aiment bien aussi, car nous avons tendance à mieux maîtriser notre endettement», glisse Éric Sarrat. C'est vrai que les banquiers ne se plaignent pas trop des LVMH, SEB et autres Bonduelle...

« L'entreprise familiale a une vision à long terme de son activité et non une vision financière à court terme »